

Eva Le Grand, comme un roman (1945-2004)

Stéphan Gibeault

Number 199, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gibeault, S. (2004). Eva Le Grand, comme un roman (1945-2004). *Spirale*, (199), 6–7.



HOMMAGE À EVA LE GRAND

EVA LE GRAND, COMME UN ROMAN (1945-2004)

TREIZE ANS que nos chemins se sont croisés dans une salle de classe de l'UQAM alors que les noms de Boulgakov, Borges, Dostoïevski, Gogol, Kafka, James, Maupassant, Pouchkine, Lovecraft, Rochon, Rajic, Poe, Ray, et tant d'autres que tu évoquais, résonnent encore à mes oreilles avec une consonance particulière, c'est-à-dire avec cet accent hors frontière et cette passion se mariant à l'analyse minutieuse des œuvres. Il s'agissait du cours « Régions et frontières du fantastique »; trois mots porteurs de sens et qui rejoignent à leur manière les deux axes de recherche les plus importants que tu as menés : le kitsch (avec le côté « incroyable », « exubérant » de l'amour, de la séduction et du désir) et, plus récemment, l'exil (la frontière, la nostalgie, le retour impossible). D'abord mon professeur et ma directrice de mémoire et de thèse, puis ma collègue intellectuelle et amie, tu me quittes après treize années d'échanges, de discussions, voire de « joutes oratoires », comme tu disais si bien, « dans lesquelles l'échange verbal est vu comme une lutte intellectuelle », ce qui, on le sait, est presque un tabou au Québec.

Éminente chercheuse, la frontière, tu l'as maintes fois franchie : née le 8 novembre 1945 en République tchèque, tu as tout d'abord étudié à l'Université Charles IV de Prague où tu as obtenu une maîtrise en lettres romanes et slaves avant de venir t'installer au Québec et soutenir une thèse de doctorat en littérature comparée à l'Université de Montréal en 1981, thèse qui portait sur la « poétique de la polyphonie romanesque » chez Soljenitsyne.

Puis, après avoir rencontré par hasard un écrivain tchèque au Consulat général de la République tchèque à Montréal, tu iras faire des études post-doctorales à l'École des Hautes études en sciences sociales à Paris, sous la direction de ce compatriote qui deviendra par la suite une figure de proue des romanciers du xx^e siècle : Milan Kundera. Quelque temps après ton retour, après avoir écrit des chansons (entre autres pour les célébrations entourant la fête de la Saint-Jean!) et travaillé pour la radio de Radio-Canada, tu feras ce que tu désirais ardemment, « enseigner » au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, et ce, à compter de 1987. (« Enseigner » : du latin *insigne*, « marque », comme

dans « marquer son entourage avec un tempérament bouillonnant ou son crayon rouge redoutable » — tes collègues, amis écrivains ou étudiants en savent quelque chose!)

Lectrice attentive et critique hors pair, tu as dirigé plusieurs dossiers de la revue *Spirale* : « Prague », « Lectures érotiques » et « La mondialisation de la culture » tout en collaborant à plusieurs autres périodiques. Ta contribution à *Spirale* reflète ton intérêt particulier pour la littérature européenne, « au sens kundérien du terme » faut-il le rappeler ! : Axionov, Fuentes, Golosovker, Gombrowicz, Hodrova, Hrabal, Kokis, Kundera, Mertens, Rushdie, Sabato et Vargas Llosa. Deux superbes entretiens s'ajoutent à tes réalisations spiraliennes : l'un avec Guy Scarpetta (n° 149) et l'autre avec Sergio Kokis (n° 170), deux écrivains de renom figurant sur la liste des invités de tes activités de recherche ou d'enseignement aux côtés de Noël Audet, Václav Havel, Jiri Kolár, Lakis Proguidis, Négovan Rajic, Pierre Mertens, Peter Klaus et bien d'autres.

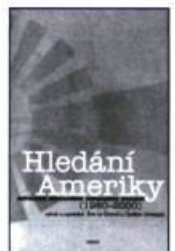
Internationalement reconnue comme l'une des plus éminentes spécialistes de Milan Kundera, tu as publié un essai remarquable sur l'œuvre de cet écrivain tchèque, *Kundera ou La mémoire du désir* (XYZ éditeur, 1995). Cet ouvrage, traduit en tchèque, en roumain et en anglais fut finaliste du prix littéraire Desjardins 1996.

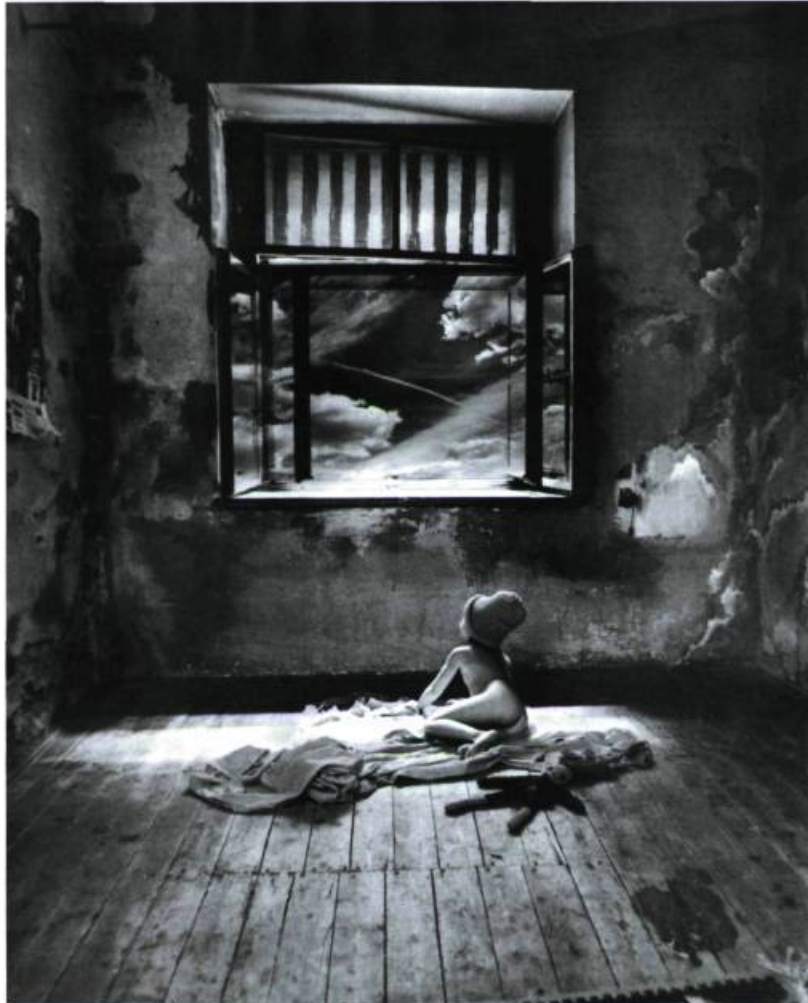
L'essentiel de ta recherche, amorcée en 1987 à l'UQAM, porte sur l'esthétisme romanesque du xx^e siècle, notamment sur les paradigmes du kitsch dans le roman contemporain. Considérant que « le plus grand ennemi du kitsch est l'homme qui interroge », on peut affirmer hors de tout doute que tu as lutté farouchement contre le kitsch en dirigeant le collectif *Séductions du kitsch. Roman, art et culture* (XYZ éditeur, 1996), finaliste du prix de la Société des écrivains canadiens 1997. J'ajouterai que ta formation de comparatiste t'aura servi dans l'organisation du colloque international *Aux frontières du pictural et du scriptural. Hommage à Jiri Kolár* dont les actes furent publiés aux Éditions Nota Bene en 2000.

Extrêmement active dans le milieu littéraire, tu as publié de nombreux articles dans des revues tant nationales (*Vice Versa*, *Études littéraires*, etc.) qu'internationales (*L'Atelier du roman*, *L'infini*, *Agora* (Roumanie), *Riga* (Italie), *Interfaces* (Brésil), *Visions* (Tokyo), etc.) ainsi que des essais qui constituent des références incontournables pour les recherches actuelles et à venir.

En plus de faire partie de plusieurs jurys de prix littéraires, tu as été un membre « polyphonique », au sens phénoménologique, de comités de rédaction de revues, notamment de *Spirale* que tu as codirigé de 1998 à 2000 en compagnie de Michaël La Chance, puis de Marcel Olscamp, mais aussi d'*Études littéraires* et d'*Aluze* (République tchèque). Tu n'auras cessé tes activités que temporairement et encore, seulement en cas de force majeure. À preuve, la publication d'un superbe dossier « Noël Audet » paru à l'automne 2002 dans *Voix et images* (n° 82) et, en collaboration avec Gaëtan Lévesque, une anthologie du roman québécois, traduite en tchèque par Petr Kylousek, publiée aux Éditions Host à Brno en 2003, *Hledání Ameriky. Antologie současného Quebeckého románu (1980-2000)/ À la recherche de l'Amérique : roman québécois contemporain (1980-2000)*. Encore une fois, la frontière, oui...

À l'automne 1999, dans un texte pour le 20^e anniversaire de *Spirale*, tu écrivais : « À l'heure des "bilans" de notre xx^e siècle, il m'apparaît de façon évidente que c'est justement le roman, cet art combinatoire, polyphonique et polysémique par excellence auquel je consacre mes recherches depuis vingt ans, qui marque de façon privilégiée sa géographie artistique, me permettant ainsi de le nommer "siècle du roman". » C'est dans cette continuité que nous préparons ensemble le dossier « L'Art du roman aujourd'hui ». Fidèle à





Jan Saudek, *Boeing 737*, 1978

ta volonté, ce dossier du numéro 201 de *Spirale* paraîtra en mars-avril 2005 dans le cadre des festivités du 25^e anniversaire de la revue. Il portera ta marque.

C'est une chose de transmettre un savoir, c'en est une autre de savoir transmettre la passion de la littérature. Tu auras réussi sur tous les plans. Après une longue maladie, Eva, tu nous as quittés le 7 juillet 2004, mais en nous léguant encore bien davantage que le souvenir d'un accent chaleureux, d'une passion, d'un rire... Pour tous ces bons moments, je ne te laisse pas puisque je conserve en mémoire cette curiosité intellectuelle, cette ténacité incomparable, ce crayon rouge dévastateur, ces réunions autour d'un repas tchèque, ces *Dry Martini*, Kundera et Dostoïevski (bien sûr!), ce rire évocateur, ces talons résonnant sans fin

dans les corridors de l'UQAM... Tels Goethe et Hemingway errant miraculeusement dans l'au-delà kundérien de *L'immortalité*, ton fantôme hantera le quatrième étage du pavillon Judith-Jasmin! Nous y revoilà à nouveau... La frontière et le fantastique; c'était inévitable. « *L'humour : l'éclair divin qui découvre le monde dans son ambiguïté morale et l'homme dans sa profonde incompétence à juger les autres; l'humour : l'ivresse de la relativité des choses humaines; le plaisir étrange issu de la certitude qu'il n'y a pas de certitude* » (Kundera, *Les testaments trahis*).

D'une femme de cœur à une poésie du cœur, je te laisse, cette fois-ci, avec ces mots de Louise Dupré. *Ahoj!*

STÉPHAN GIBEAULT

*ton âme flotte-t-elle
dans les restes d'un livre*

ouvert sur la table

*ou dans les longs silences
qui dérivent le soir
avec les cerfs-volants*

*je te cherche partout
où tu n'es pas*

*et je ne trouve
que cette évidence*

*chaque matin le soleil
se lève*

tu ne l'imites plus

...

*tu m'as légué
l'incarnat des fleurs
et le rouge plus épais*

*du sang
dans les veines*

*le sang continue
malgré lui
à nourrir le cœur*

*et le cœur infiniment
engendre le cœur*

*je veux retourner
dans les rues
où tu aimais marcher*

je veux m'abandonner

*au vacarme des commerces
qui ne cherchent qu'à distraire
les passants*

dix fois, je me mettrai à rire

*ce sera ma façon de t'égayer
sans avoir à te demander*

si nous nous reverrons

LOUISE DUPRÉ

Extraits du recueil *Une écharde sous ton angle* (Éditions du Noroît, 2004) choisis et lus par Julie Sergent lors de la cérémonie funèbre organisée pour Eva Le Grand le 13 juillet 2004.